

Robert Baillie. *Le Survenant. Lecture d'une passion.* Essai. Montréal : XYZ éditeur, col. "Documents", 1999.

Dans *Le Survenant. Lecture d'une passion*, Robert Baillie reprend chapitre par chapitre le célèbre roman de Germaine Guèvremont, "la dame des îles", qu'il enseigne depuis les années 70. Même s'il a recours à plusieurs approches critiques récentes, ce qu'il communique le mieux, c'est le plaisir et même la passion de la lecture, une lecture soignée qui passe en revue les personnages, les objets qu'on associe à chacun, les lieux, le passage des saisons, l'intrigue et la structure du récit.

Lecture sympathique d'une œuvre "charnière qui met un terme au courant rural et qui accueille les romans de la ville" (p. 142). Ce qu'il en dit nous donne envie de le relire, ce qui devrait être le but de tout essai littéraire.

Pierre Karch
Université York

Yvan G. Lepage. *Germaine Guèvremont. La tentation autobiographique.* Essai. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa, col. "Œuvres et auteurs", 1998.

Robert Major expose clairement les buts de la collection "Œuvres et auteurs" qu'il dirige: "Livres-synthèses, les monographies de la collection [...] se démarquent par leur qualité d'écriture et leur érudition sans prétention. Chaque livre présente un écrivain (ou un mouvement littéraire), analyse l'ensemble de son œuvre, la situant dans son époque et en dégagant les aspects essentiels." (p. 2) C'est tout naturellement qu'il a confié Germaine Guèvremont : *La tentation autobiographique* à Yvan G. Lepage qui avait déjà préparé les éditions critiques des deux romans de l'auteure.

Ce qui fait l'unité du présent ouvrage, c'est la thèse de Lepage, voulant que Guèvremont, "paralysée par la censure", ait voulu, sa vie durant, se libérer de ce qu'elle tenait caché, soit son complexe d'Œdipe: "Si jamais l'écriture a pu s'apparenter à une thérapie, avance-t-il, dans l'avant-propos, ce fut bien le cas pour Germaine Guèvremont, ainsi qu'on s'efforcera de le montrer dans le présent ouvrage" (p. 11).

Au cours des quelque deux cents pages qui suivent, il présente et analyse ses écrits autobiographiques et semi-autobiographiques, ses œuvres journalistiques, son recueil *En pleine terre* et ses deux romans, en tenant compte du temps et de la structure, de l'espace et des personnages, de l'art de la romancière et de la réception critique.

C'est le meilleur de l'ouvrage, celui qui nous fait découvrir des dimensions peu connues de l'auteure. La conclusion reprend ce qui a été dit et rappelle la thèse de départ, une thèse que je trouve personnellement réductrice, donc discutable. Le débat est ouvert.

Pierre Karch
Université York